

Photo © Jean-Noël Vinter



# PELLEAS Y MELISANDA

Poèmes de **Pablo Neruda**

Mise en scène : **Michel Rostain**

**du 7 au 9 mars 2002**  
**Opéra-Comédie**  
**Montpellier**

Judi 7 mars à 19h00

Vendredi 8 et samedi 9 mars à 20h45

Durée : 1h30

**Poème musical**  
**en langue espagnole**



#### **Location-réservations**

04 67 60 05 45  
Opéra-Comédie

#### **Tarifs hors abonnement**

Général : 18 € (118,07 F)  
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 11 € (72,16 F)

# Pelleas y Melisanda

**Spectacle en espagnol**

Poèmes de **Pablo Neruda**

Musique : **Vicente Pradal**

Orchestration : **Franck Monbaylet**

Mise en scène : **Michel Rostain**

Scénographie :

**Jean-Pierre Larroche**

Costumes :

**Chantal Thomas**

Lumières :

**Eric Valentin**

Son :

**Nicolas Jobet**

Assistante à la mise en scène :

**Flore Taguiev**

avec

**Vicente Pradal**

Le poète

**Bïa**

Melisanda

**Serge Guirao** ou **Luis Rigou** en alternance

Pelleas

**Jean-Luc Amestoy**

Piano

**David Braccini**

Violon

**Antoine Di Pietro**

Alto

**Emmanuel Joussemet**

Violoncelle

**Eric Hervé**

Contrebasse

**Arnaud Pairier**

Clarinettes

Le spectacle a été créé du 19 au 21 avril 2001  
au Théâtre de Cornouaille – Scène Nationale de Quimper

**Coproduction :**  
Théâtre de Cornouaille-Scène Nationale de Quimper (Un Théâtre Pour la Musique)  
TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées  
Le Théâtre / Scène Nationale de Narbonne  
Les Gémeaux / Sceaux / Scène Nationale  
La Paloma

Spectacle accueilli avec les Opéras de Montpellier

## « Un poète plein de voix mystérieuses... »

Federico García Lorca

Je me souviens de la voix de Pablo Neruda.

Quand j'étais enfant, mes parents écoutaient souvent le disque introuvable des **Hauteurs de Machu Picchu** récitées par l'auteur. Parfois mon père s'amusait à imiter la voix de Neruda, nasillarde, monocorde, hypnotique.

Je me souviens qu'adolescent je découvris émerveillé les **Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée** écrits par un Neruda de vingt ans.

*« je peux écrire les vers les plus tristes cette nuit... »*

Pablo Neruda, comme tous les poètes capables de génie, est obsédant.

Certains de ses vers s'installent dans votre mémoire sans y avoir été invités, comme par effraction, sans que vous ayez fait l'effort de les apprendre.

Pour le musicien que je suis, l'atmosphère qui se dégage de l'œuvre poétique du Prix Nobel de littérature évoque un monde singulier d'où transparaît une grande solitude, un goût prononcé pour la nostalgie, et surtout une infinie mélancolie.

Si je me reconnais dans ces vers dictés par l'amour c'est peut-être parce que Pablo et moi sommes du même signe zodiacal...

Lorsque j'ai découvert l'existence de **Pelleas y Melisanda**, poème de prime jeunesse, j'ai su immédiatement qu'une nouvelle histoire d'amour était en marche.

En effet le processus créatif amorcé avec **La Nuit Obscure** puis **Le Cantique Spirituel, Llanto por Ignacio Sánchez Mejías** et **L'Amour de Loin** se fonde sur ma double passion : la mélodie chantée au service de la poésie.

Chaque fois cette vocation exige de «serrer» le sujet, de ne point se disperser, de se concentrer pour traiter pleinement l'œuvre choisie et admirée et ce, en respectant le sens, le propos mais aussi le ton et l'atmosphère. Ainsi ces «variations sur un thème donné » me permettent d'établir mon propre style sans être, je crois, répétitif.

La structure même, l'architecture, de **Pelleas y Melisanda** m'apparaissent comme idéales pour la composition : ce long poème d'amour est organisé, séquencé, et le dialogue amoureux cède le pas à une profonde réflexion sur l'angoissante nécessité d'écrire, de créer.

**« Les mots sont arrivés, et mon cœur  
irrépressible comme un lever du jour  
s'est brisé sur les mots, s'accrocha à leur vol,  
ils l'emportent et le traînent en leurs fugues héroïques  
abandonné et fou, oublié parmi eux  
ainsi qu'un oiseau mort, au dessous de leurs ailes. »**

Il y a dans ce poème néo-romantique une grande musicalité et il est surprenant qu'aucun musicien ou compositeur ne s'y soit, à ce jour, intéressé.

Nous devrions avoir dans ce spectacle un dialogue entre l'orchestre composé d'un quatuor à cordes, d'un piano et d'une clarinette et les trois chanteurs protagonistes incarnant le Poète, son Pelleas et sa Melisanda ; il m'est apparu évident de proposer à Michel Rostain de donner une suite à notre fertile collaboration du **Llanto**.

Celui-ci accepta pour mon plus grand bonheur.

A nouveau, donc, nous nous immergeons dans la vie et l'œuvre d'un immense écrivain, conscients d'avoir déniché en **Pelleas y Melisanda** un petit joyau injustement méconnu. Nous savons aussi qu'encore une fois cette aventure sera également une aventure humaine avec son lot d'inquiétudes, de doutes, de fatigues. Quelque chose de difficile à définir nous pousse à n'être jamais satisfait, à défricher toujours, à fuir le confort.

Nous sommes comme ces papillons de nuit qui viennent s'épuiser à la lumière de la lampe...

Alors, le temps du travail est arrivé. Dans un an nous aurons, j'espère, du bonheur à partager.

**Vicente Pradal**  
Mars 2000

« Je vous dis de vous disposer à entendre un poète authentique, de ceux dont les sens sont apprivoisés à un monde qui n'est pas le nôtre et que peu de gens perçoivent ; un poète plus proche de la mort que de la philosophie, plus proche du sang que de l'encre ; un poète plein de voix mystérieuses que lui-même, heureusement ne sait pas déchiffrer ; un homme véritable qui sait bien que le jonc et l'hirondelle sont plus éternels que la joue dure de la statue ».

**Federico García Lorca**  
présentant Pablo Neruda, en 1934 à Madrid

## Un des fils de la tradition lyrique

Ce n'est qu'une intuition, mais en ce moment cette rêverie fragile et insistante guide comme malgré moi ma lecture de **Pelleas y Melisanda** de Neruda. Autant y être attentif, et modestement suivre ses rêves pour mieux écouter le poète. J'imagine donc qu'en ce début des années 1920, Pablo Neruda, alors tout jeune auteur, venait d'assister à une représentation du **Pelléas et Mélisande** qu'avait composé Debussy en 1905 – ou bien qu'il avait assisté à une représentation de la pièce de Maeterlinck. Et j'imagine qu'après le spectacle, une fois rentré chez lui, la tête encore pleine de la puissance de ces mots et de ces personnages, fou d'émotions, d'enthousiasme, d'images qui le submergeaient, Neruda a passé toute la nuit suivante à écrire son propre **Pelleas y Melisanda**. Sous sa plume surgit alors une œuvre radicalement nouvelle. Ni analyse, ni commentaire, ni plagiat, non, une pure invention, une célébration de l'émotion qu'il venait de vivre grâce à la rencontre de Debussy ou de Maeterlinck. On ne devrait jamais honorer une œuvre aimée qu'ainsi, en écrivant une autre œuvre.

Evidemment, j'imagine cette nuit d'écriture sans aucune preuve. Peut-être un biographe avisé me donnera-t-il un jour la clef historique de ce poème de Neruda, et peut-être n'a-t-elle rien à voir avec mon imagination. Mais au fond, il restera tout de même cela : le grand poète chilien a chanté à sa façon, magnifique, sa rencontre avec Pelleas et avec Mélisande. Pour quiconque comme moi a fréquenté assidûment Debussy et Maeterlinck, pas de doute, il s'agit bien de Pelleas et de Mélisande, et pourtant le nouveau poème n'a rien à voir avec ses prédécesseurs. Neruda n'a besoin ni du frère aîné Golaud, ni du patriarche Arkel, ni de Geneviève ou du petit Yniold pour aller au cœur des choses, à son propre cœur tout juste sorti de l'adolescence, et déjà en prise avec le cosmos, qui chante la rencontre inéluctable et impossible des deux amants

Extraordinaire moment que ce rendez-vous au sommet d'un grand poète naissant avec ces deux géants que sont Debussy et Maeterlinck. Surgit au cœur de l'œuvre une interrogation du poète : Pelleas, Mélisande, ces personnages ne sont pas les miens, et pourtant, ce que je viens d'écrire, c'est bien moi :

« C'est moi qui ai créé ces mots-là,  
avec mon sang, avec mes souffrances.  
Ils furent ainsi créés !  
Je le comprends, amis, je comprends tout  
à mes mots se mêlèrent des voix venues d'ailleurs,  
je le comprends amis.  
Comme si voulant prendre mon vol, venaient à moi  
Pour m'y aider, les ailes des oiseaux  
toutes les ailes  
Ainsi viennent ces mots étrangers pour délier l'obscur ivresse de mon âme »

Le **Pelleas y Melisanda** de Neruda est un extraordinaire poème d'amour, un poème qui sait qu'il vient après tant d'autres, et qui n'en sait pas moins qu'il est unique, comme tout poème. Comme tout amour.

La naissance de ce nouvel ouvrage lyrique, après l'enchantement qu'est la belle histoire du **Llanto por Ignacio Sánchez Mejías**, sera pour moi un moment important de la saison. La rencontre de Vicente Pradal et de sa musique a ouvert beaucoup de choses fécondes. Je ne parle pas seulement de l'amitié, ni du plaisir de travailler ensemble. Je ne parle pas non plus seulement de sa musique, ni du flamenco, ni de la littérature hispanique. Plus profondément encore, je pense à cette nouvelle dimension que notre collaboration me permet d'ajouter à l'art lyrique de notre temps. Entre une œuvre d'Aperghis, de Gérard Marais, de Susumu Yoshida, ou de Pierre-Alain Jaffrennou, il y avait place pour une œuvre comme le **Llanto por Ignacio Sánchez Mejías**, et maintenant ce **Pelleas y Melisanda**, aux confins des choses à la fois les plus graves et les plus directes – dans le droit fil de la tradition lyrique, savante et populaire.

# Pablo Neruda

Pablo Neruda (Parral, 1904 – Santiago du Chili, 1973) fut un des poètes majeurs du XXème siècle.

Prix Nobel de littérature en 1971, il publie son premier livre à 18 ans : **Crépusculaire** (1923) - dans lequel figure **Pelleas y Melisanda** - suivi de **Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée** (1924), tous deux marqués par un profond néo-romantisme et par une sonorité moderniste.

La seconde étape de sa vaste trajectoire débute avec le **Frondeur enthousiaste** (1933), un rapprochement aux avant-gardes européennes qui donnera naissance à une de ses œuvres maîtresses : **Résidence sur la terre** (1933).

A partir de 1924, il fut nommé consul dans divers pays asiatiques puis en Espagne (1934 – 1938). La Guerre Civile espagnole dont l'impact se reflète dans **Espagne au cœur** (1937), radicalisa ses principes idéologiques et inaugura une phase poétique, combative socialement et politiquement, qui se cristallise dans **Le chant général** (1950) et se prolonge dans **Les raisins et le vent** (1954), **Odes élémentaires** (1954) et **Navigations et retours** (1959).

Parmi ses derniers livres on remarque : **Une maison sur le sable** (1967), **La Barcarolle** (1969), **Aùn** (1971).

Il mourut le 23 septembre 1973, quelques jours après le coup d'état militaire au Chili.

## Vicente Pradal - Compositeur et chanteur interprète (le poète)

Né en 1957 à Toulouse.

Fils du peintre andalou Carlos Pradal.

Petit-fils de Gabriel Pradal, député de la province d'Almería sous la République. Arrière-petit fils de Don Antonio Rodriguez Espinosa, maître d'école de Federico García Lorca à Fuentevaqueros.

Il a participé à des centaines de concerts, aux côtés notamment de Juan Varea, Rafael Romero, Carmen Linares ou Enrique Morente.

Il compte de nombreux professeurs de guitares, mais se reconnaît un seul maître : Pepe Habichuela.

Le monde classique le sollicite pour jouer Bizet, Massenet ou Manuel de Falla.

Il enregistre avec l'oriental Abed Azrié, compose et joue pour la **Savetière prodigieuse** de Lorca, que met en scène Jacques Nichet, tourne avec Jacques Rozier, écrit, enseigne, traduit.

Sa carrière de compositeur commence en 1994 avec sa première création, **La Nuit Obscure**, sur des poèmes du mystique espagnol Jean de la Croix. Le succès est immédiat. Le disque obtient le grand prix de l'Académie Charles Cros.

En 1996, création du **Cantique Spirituel** qui conclut son expérience avec les textes de Jean de la Croix ; la critique salue de façon unanime le concept, la force de la composition et la qualité de l'interprétation. Carmen Linares y tient le rôle principal.

En 1998, Carmen Linares le sollicite pour la direction musicale et la composition originale de la pièce **l'Apocalypse**, mise en scène et interprétée par Irène Papas.

Cette même année voit la création du **Llanto por Ignacio Sánchez Mejías** (poème de Federico García Lorca) et le début de sa complicité avec Michel Rostain.

Plus récemment, il compose et met en scène **L'Amour de Loïn**, à partir de poèmes de Jaufre Rudel, troubadour occitan du XII<sup>ème</sup> siècle.

Un compositeur est né, qui fonde sa création musicale sur son amour et sa connaissance de la poésie classique et contemporaine espagnole.

## Michel Rostain - Metteur en scène

Né en Lozère en 1942.

Après avoir enseigné la Philosophie et la Psychologie Clinique à l'université, puis dirigé le CERFI, un laboratoire de recherche en Sciences Humaines, Michel Rostain est devenu homme de théâtre et de musique au début des années 1980 pour se consacrer au renouvellement des formes, des langages et des modes de productions lyriques. Avec UN THEATRE POUR LA MUSIQUE, qu'il a fondé, il produit des spectacles musicaux alliant de mille façons nouvelles musiques et théâtre.

Il dit parfois qu'il fait de l'opéra en tous genres. Evidemment le magnifique répertoire de l'opéra (de Monteverdi à nos jours en passant par Mozart, Rossini ou Stravinsky), mais aussi toutes ces œuvres musicales d'hier et d'aujourd'hui qui appellent la scène, le théâtre. Et surtout ces œuvres lyriques qu'il contribue à faire naître, du plus près au plus loin des canons de la musique savante : Yoshida, Salzman, Marais, Jaffrennou, Reverdy, Pradal, Ebrel, del Fra, etc.

Il n'est pas de ceux qui pensent que l'opéra est mort au XX<sup>e</sup> siècle. Certains courants, magnifiques, de la musique contemporaine l'ont cru. Certaines façons de faire vivre la tradition classique ont aussi contribué à faire croire que l'opéra était dépassé. Bien au contraire, c'est de manière très volontaire (et bien volontiers) que Michel Rostain s'applique à faire se rencontrer sur la scène lyrique aussi bien le jazz que la musique contemporaine, les musiques du monde que les musiques amplifiées, la chanson, etc. Il y a dans ce cheminement à travers la scène musicale une passion, une conviction toute inspirée par l'esprit de création au service d'un lyrique vivant et sans préjugés.

Michel Rostain dirige la Scène Nationale de Quimper depuis 1995.

## Serge Guirao - chanteur interprète (Pelleas)

Né au Maroc en 1953, d'origine espagnole.

Etudes classiques au Conservatoire National de Toulouse (de 1970 à 1978).

Parallèlement, participe à des groupes de jazz et à un quintet vocal. Avec des groupes acoustiques, il interprète des poèmes espagnols et latino-américains mis en musique.

En 1978, sur les conseils de Gloria Fuertes (poète espagnole), Serge Guirao s'installe à Madrid, devient musicien et choriste des studios madrilènes et se produit en interprétant des poèmes de G. Fuertes qu'il a mis en musique.

De 1979 à 1981 : rencontre avec Alberto Cortez (chanteur argentin) qu'il accompagne à la contrebasse, à travers l'Espagne, l'Amérique Latine et les Etats-Unis. Ce même Alberto Cortez produit, en 1981, le premier album de Serge Guirao en langue espagnole **Quien Sera** (édité au Mexique, Chili, Argentine).

En 1982 : premier contrat discographique en France : 2 disques simples chez RCA.

1985-89 : 4 simples (**Fascination, Maria, Devine, Entre le Ciel et la Terre**).

1988 : premier album français **En-Chanteur** qui lui vaut la révélation auprès des médias, une participation au Midem et sa première Scène (Olympia).

1990-91 : Deuxième album (**Passerelles**, WEA).

1993 : retour aux sources : création d'un spectacle en langue espagnole : **Canciones y momentos** (Festival « Alors Chante » de Montauban, puis présentation à Toulouse).

1994 : rencontre avec Vicente Pradal. Serge Guirao interprète avec le chanteur Serge Velazquez **La Nuit Obscure**.

1996 : Doublure chantée de Michael Lonsdale pour le spectacle **Le Bal des Exclus** (tiré d'un écrit de l'Abbé Pierre).

1997/98/99 : suite de la tournée de **La Nuit Obscure**

1999 : Tournée en France en duo avec la chanteuse Bia.

## Bia - chanteuse interprète (Melisanda)

Née au Brésil en 1967.

Enfance au Chili, Pérou et Portugal (parents en exil politique).

A l'adolescence, retour au Brésil : premières expériences de Piano-bar et autres petites scènes.

Pendant une quinzaine d'années, navigation à la voile entre le Brésil et la Méditerranée : petits concerts, rencontres musicales au gré des escales.

A partir de 1995, Bia se consacre notamment à l'écriture et à l'adaptation de textes, en français, de l'auteur Chico Baraque. Mûrissement de la technique du répertoire. Concerts en région PACA, rencontres de musiciens (notamment la flûtiste Dominique Bouzon, sa plus constante partenaire depuis). Bia se sédentarise alors pour approfondir ses connaissances musicales.

En 1996, enregistrement de son premier album **La mémoire du vent**, sous le label « Saravah » (Pierre Barouh). Intégration du percussionniste Silvano Michelino dans le groupe.

A partir de l'année suivante : tournée en France (Francofolies de La Rochelle, Festival de Montauban, Paris : Café de la Danse, Petit Journal Montparnasse) et au Japon.

Son album **La mémoire du vent** obtient cette année là le prix de l'Académie Charles Cros.

En 1998, rencontre avec le chanteur Serge Guirao : création du spectacle **Momentos**. Tournée en duo dans les Scènes Nationales du sud-ouest de la France, aux Francofolies de La Rochelle, en Italie, au Canada.

Cette même année, Bia enregistre la chanson thème du film **Hasards ou coïncidences** de Claude Lelouch, fait la première partie de Maxime Le Forestier (« Chorus » des Hauts de Seine) et chante avec Gianmaria Testa.

1999 : suite de la tournée **Momentos** avec Serge Guirao, fait la première partie de Julien Clerc, et enregistre l'album **Sources**. Tournées, concerts au Canada (Québec, Montréal, Moncton) et en Italie.

2000 : sortie de l'album **Sources**, et Bia poursuit ses concerts en France (notamment au sentiers des Halles à Paris) et à l'étranger.



## Luis Rigou - chanteur interprète (Pelleas)

Né en Argentine en 1961.

Au Conservatoire de Buenos Aires, Luis Rigou suit une formation musicale générale, de flûte traversière et de flûtes des Andes.

Entre 1980 et 1990, il devient aussi enseignant, notamment en Master-class avec "Maïz" (à la Sorbonne).

Luis Rigou est avant tout créateur et interprète : fondateur, compositeur et interprète de l'ensemble "Maïz" entre 1982 et 1994 (tournées, radios, TV en Amérique du Sud et dans 15 pays d'Europe). Le groupe obtient de nombreux prix (premiers prix du concours national "Prescosquin", de l'association des journalistes de Cordoba).

Il participe au Théâtre Colon de Buenos Aires (musiques de ballets), est nommé membre salarié de la Maison Culturelle Uruguay-Suède.

Luis Rigou fonde, en 1988, le quatuor "XXème siècle" ; compose des œuvres pour ensemble de solistes et orchestres (dirigés notamment par Pedro Ignacio Calderon ou Mario Benzecri).

Intègre le groupe de Jaime Torres. Tournées, radios, télévisions.

En 1989, il intègre le "Cuarteto Cedron", en tant que flûtiste.

Création du Spectacle **Mémoire des Mayas** de Juan Cedron avec le Cuarteto Cedron. Tournée en France.

Depuis 1992 : enregistrements, tournées annuelles de concerts et tournage de clips des disques **Ocarina** sous le nom de scène "Diego Modena"; radios et T.V. dans la plupart des pays d'Europe, Asie, Scandinavie et Amérique du Sud. Récompensé par 57 disques d'or .

1993 : Création, composition et direction musicale des **Hérauts Noirs** (Théâtre du Tourtour).

1994/95 : Direction artistique à Barcelone du disque **Pont de Mar Blava** de Lluís Llach avec Nena Venetsano, Amina et 25 musiciens (Paris : Théâtre de la Ville et Casino de Paris).

Création pour les Francfolies avec Nilda Fernandez et Lluís Llach.

Création avec Eve Griliquez du spectacle **Corazon al Sur**.

Plusieurs créations avec Sergio Ortega, dont l'Opéra **Popol-Vuhl**.

Chante avec Jean Ferrat sa **Complainte de Pablo Neruda** pour France T.V.

1996 : rencontre avec Vicente Pradal : arrangements, flûtes et voix, dans **Le Cantique Spirituel**, puis en 1998, du **Llanto por Ignacio Sánchez Mejías**.

En 1999, il dirige, arrange et produit, le disque **Y rodará el mundo** de la chanteuse catalane Marina Rosell.

2000 : direction artistique à Barcelone du disque de Lluís Llach **Germanias 2000** avec le haut-contre Xavier Torres, la chanteuse cubaine Lucrecia, 3 chœurs d'enfants et orchestre.

Régulièrement depuis 10 ans, Luis Rigou compose et interprète également des musiques de films institutionnels, publicitaires et fictions, courts et longs métrages.

Ramdam – mai - juin 2001

# Pablo y Vicente

**"UN CŒUR IRRÉPRESSIBLE COMME UN LEVER DU JOUR"**

**Comment vous est venue l'idée de ce spectacle ?**

J'ai découvert par hasard, dans une librairie, ce long poème de Pablo Neruda, et j'ai su immédiatement que j'allais composer quelque chose. Ce sont de grands moments d'intimité avec une œuvre littéraire. Je l'ai traduit et, dans l'avion qui nous menait à la Havane avec l'équipe du *L'Anto*, je l'ai donné à lire à Michel Rostain (le metteur en scène) qui, comme moi, en est tombé amoureux...

**On retrouve également Serge Guirao, avec qui vous aviez travaillé pour la *Nuit obscure*...**

et qui est un chanteur que j'admire profondément. Je crois beaucoup à la force des équipes, musiciens, amis, frères... la chanteuse Bia (Melisanda), Franck Monbayiet au piano, entre autres... Il faut être sur un plateau avec une vraie fraternité, une authenticité, afin de donner au public de l'amour, des choses émouvantes et sincères qu'on a besoin de partager, comme on partage le pain. C'est une sorte de mysticisme du partage, au service d'un poète...

**Il y a souvent quelque chose de très mystique dans les œuvres que vous choisissez, une ferveur, une foi, même si le texte n'est pas religieux...**

Je déteste, d'une manière générale, la futilité, c'est pourquoi je m'attaque à des auteurs solides, qui parlent de choses graves, profondes, et j'essaye de les rendre accessibles à tous ; je ne pense pas faire un travail élitiste. Jean de la Croix m'a permis d'approcher un certain mysticisme : je ne suis ni baptisé ni croyant, mais j'ai touché à ce poète avec infiniment de précautions et de respect, et j'en suis sorti grandi.

**Vous êtes volontairement déconnecté de l'actualité littéraire, ou plus encore sociale ou culturelle...**

Certains thèmes sont intemporels, universels, la mort par exemple... On peut difficilement dissocier le mysticisme de la mort, et qui parle de la mort parle de la vie... Si mes spectacles ont su trouver leur public, cela signifie que ces sujets sont d'actualité. Je suis très en prise avec la réalité politique et sociale de mon temps ; je "bouffe" de l'information, je m'intéresse beaucoup à l'histoire présente.

**Vos créations sont classées en rubrique "musique du monde" :**

**pensez-vous contribuer au renouveau d'intérêt pour ce genre ?**

Non, je ne crois pas, je suis une goutte d'eau dans un océan... Mais effec-

tivement, je viens de la musique ethnique -le flamenco-, et c'est par elle que je suis né à la musique. Je trace mon sillon, sans suivre la mode. Je n'écoute que mes voix intérieures, les influences bénéfiques que j'ai reçues ; j'ai été "déterminé" par la culture espagnole étant petit, et je le sais, et je le dis, il faut voir dans mes choix d'aujourd'hui la trace de mon père... J'écoute, je regarde, je me tiens au courant, mais je n'ai pas l'impression de m'inscrire dans une mouvance.

**Mais ce spectacle se fera sans guitare ni référence flamenco...**

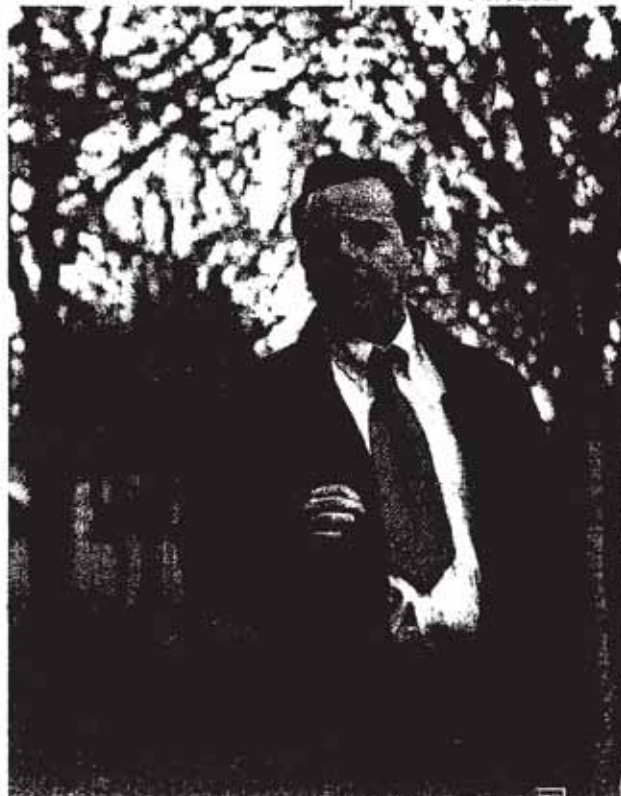
Je ne souhaitais pas "hispaniser" l'œuvre de Neruda qui ne le demande pas. J'ai voulu faire du "sur mesure" pour un poète venu d'un autre continent. Neruda s'est beaucoup intéressé à la culture andalouse, à bien connu Lorca, mais son écriture n'a rien à voir avec cette culture, c'est pourquoi j'ai essayé de me dépoiler de mes influences, fortes, envanissantes mêmes, andalouses et flamencas, afin de trouver une nouvelle esthétique.

Recueilli par Georges Mira et Pierre Lépagnot

*Pelleas y Melisanda*, le 29 mai Scène nationale de Foix, du 31 mai au 7 juin au Théâtre de la Cité

**Oratorio à trois voix, théâtre musical ou poème d'amour pour piano et cordes : dans *Pelleas y Melisanda* de Pablo Neruda, le compositeur Vicente PRADAL chantera sur scène les mots du poète.**

© Valery Lorenzo



**MUSIQUE** « Pelleas y Melisanda » au TNT

# C'est si beau qu'on en écoute même les silences

• Mais où donc peut-on trouver la musique ? •, s'est empressée de questionner l'une des admiratrices de Vicente Pradal dès sa sortie de scène. Et c'est toujours comme ça après un spectacle de Vicente. De cette musique, tellement somptueuse, on en redemande encore et encore. Et cette fois, plus que pour « La Nuit obscure » et plus encore que pour le « Llamto », ses précédentes créations qui elles aussi avaient fait un véritable tabac, le public est resté bouche bée. Au point de ne surtout pas applaudir (pardon, juste une fois au milieu du spectacle et sans fin aux rappels) pour ne rien manquer, ni de la moindre note ni du plus court des silences. Arrangements somptueux, maîtrise de voix nées — et soigneusement entretenues — pour le plus beau des mélodistes à trois (Pradal, Bia, Rigou) qui cédera sa place à Serge Guirao samedi, mardi et jeudi), décrota-bleau de maître kitsch et carte pos-

taille belle comme un coucher de soleil, ce « Pelleas y Melisanda » version Pradal revisité Franck Mombaylet (au piano) pour violon, alto, violoncelle, contrebasse et clarinettes est tout simplement magique, que, magrétique, magique. Trois chanteurs d'un côté, hypnotiques, et six musiciens de l'autre qui, à l'unisson et en solistes virtuoses, font pleurer les Espagnols (« La tarare como una boca de muerto »)

et s'envoler au-dessus des nuages tous ceux qui découvrent, texte à la main, tout l'art d'un compositeur de génie (1) qui sait aussi jouer les traucteurs d'un « joyau injustement méconnu ». Ici, rien ne se fait au hasard. Et si parfois on a l'impression d'écouter un créateur qui, dans son costume trois pièces, serait un peu trop pi-sonnier de sa rigueur, il faut savoir que tout est savamment calculé. Dans l'art de la note et dans celui du

geste aussi, pour mieux nous faire entrer dans l'intimité d'un poète : Pablo Neruda, Divin Pablo, l'homme qui a su clamer son amour pour les mots. Un « amour éperdu » qui, sur la musique de Vicente Pradal (et les orchestrations — cordes frottées, cordes pincées — de Franck Mombaylet) prend une force incroyable. Enjouée et incroyablement émue vante à la fois.

**Bernard LESQUIRE**  
• Pelleas y Melisanda • jusqu'au 7

juin au TNT/Théâtre de la Cité. Avec Vicente Pradal, Bia, Luis Rigou/Serge Guirao (chant), Franck Mombaylet (piano), David Braccini (violon), Antoine Di Pietro (alto), Emmanuel Joussemet (violoncelle), Eric Hervé (contrebasse) et Arnaud Pairier (clarinettes). Tel. 05.34.45.05.05.

(1) A propos de génie, dans le regard de Vicente Pradal aujourd'hui scintillent les yeux de Carlos, son père.